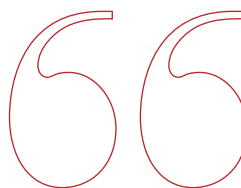




HÉLÈNE FAUVEL
Secrétaire Générale F.O.-DGFIP



Les missions de la DGFIP malades de l'austérité budgétaire

Un mal se répand sur les missions de la DGFIP
Inventé sans doute pour punir les fonctionnaires
Il se nomme austérité budgétaire
Et fait aux moyens des services la guerre
Toutes n'en meurent pas mais toutes en sont frappées.
Mais la situation budgétaire du pays est grave, dit le loup Migault
Il faut donc chercher des responsables et que les plus coupables d'entre nous
Soient sacrifiés sur l'autel de l'austérité pour obtenir la guérison commune
Ils sont tout trouvés : les fonctionnaires, ces pelés, ces galeux dont viendrait tout
le mal

Punis ils seront, dit le lion Darmanin, et jour de carence ils auront.
Toute ressemblance de ce qui précède avec la fable de Jean de La Fontaine « Les
animaux malades de la peste » n'est ni fortuite ni involontaire.

Les conditions d'exercice des missions deviennent chaque jour plus difficiles et la
qualité du service rendu n'est plus toujours au rendez-vous du fait, chacun le
sait, des restrictions budgétaires et des suppressions d'emplois. Le Premier
Président de la Cour des Comptes, à la faveur de l'audit sur les Comptes Publics
demandé par le nouveau gouvernement, profite une nouvelle fois de l'occasion
pour clamer haut et fort que les efforts des services déconcentrés de l'État
sont insuffisants. Il se fonde pour étayer son propos sur les chiffres de 2015,
notamment sur le maillage territorial de la DGFIP, en oubliant volontairement ou
non les restructurations de 2016 et 2017. La masse salariale est trop importante,
les fonctionnaires ont trop d'arrêts maladie de courte durée ; il convient donc
d'infliger une nouvelle cure d'amaigrissement à l'État et à ceux qui le servent.

Lors des états généraux des comptes publics, vaste opération de communication
où il avait convié la presse et des personnes choisies pour leur appétence
potentielle à relayer les propos tenus, le ministre Darmanin a offert une tribune
au Premier Président de la Cour. Ce dernier, dans une diatribe cousue de fil blanc
contre les excès de la dépense publique, en oubliant au passage que le CICE est
aussi de la dépense publique, a donc servi sur un plateau les arguments
qu'attendait le Ministre pour justifier ses conclusions. Et c'est ainsi que le
fonctionnaire, comme l'âne de la fable, ce pelé, ce galeux de qui venait tout le
mal, s'est retrouvé une nouvelle fois désigné à l'opinion publique comme le
principal responsable du déficit public.

La fable de Jean de la Fontaine se termine ainsi :
« Selon que vous serez puissant ou misérable, les
jugements de cour vous rendront blanc ou noir ».
Elle est d'une étonnante actualité.
Il fallait sans doute que tout change pour que rien ne
change.

